

THE LEGEND OF POPE GREGORY / LA LEGENDE DU PAPE GREGOIRE (FO. 1R-6V)

Leo CARRUTHERS (Paris-Sorbonne)

Introduction : l'état du texte

Le ms. Auchinleck, dans son état actuel, s'ouvre par *The Legend of Pope Gregory* (la *Légende du pape Grégoire*, ci-après *LPG*), *romance* métrique moyen-anglais qui occupe les six premiers folios du volume. Chaque folio contient, au minimum, 44 lignes de texte, parfois 45 ou 46 ; chaque ligne se divise en deux hémistiches, séparées dans la version imprimée, celle-ci étant présentée en vers afin de faire ressortir la rime et la métrique. Ces six folios contiennent 530 lignes, ou 1061 vers (une strophe contient un vers de plus).

Ce poème n'était pourtant pas, à l'origine, le premier texte du livre, car il porte, en haut des folios, le numéro *vi*, ce qui montre que *LPG* était placée en sixième position. Les cinq premiers textes ont donc disparu, mais ce n'est pas tout. Le manuscrit, on le sait, révèle de nombreuses lacunes, dues, en grande partie, à des coupures volontaires, effectuées par une ou des personnes inconnues qui souhaitaient récupérer les belles enluminures qui devaient se trouver en tête de chaque texte. C'est malheureusement le cas de *LPG*, dont le récit commence à un point où l'histoire est déjà bien avancée ; de même, à la fin, l'intrigue s'interrompt brutalement, face à un folio coupé.

Il est néanmoins possible de restituer les parties manquantes du poème en le comparant aux versions conservées dans d'autres manuscrits du 14^e siècle, dont on connaît trois : ms. Vernon (Bodleian Library), ms. Rawlinson Poetry 225 (Bodleian Library), et ms. Cotton Cleopatra D IX (British Library). Le premier des trois, le ms. Vernon, est considéré comme le meilleur (Keller 1914, p. vi) ; il s'agit d'une grande compilation, datant de la fin du siècle (*ca* 1390-1400), en dialecte des West Midlands contemporain. Bien que plus récent que le ms. Auchinleck (*ca* 1330-1340), le ms. Vernon contient des textes parfois en version plus ancienne que celle d'Auchinleck, ce qui permet de dire que la *LPG* de Vernon représente le poème de base, dont dépendent les autres recensions de la légende (Murdoch, 2012, p. 54).

Une comparaison avec le ms. Vernon permet donc d'affirmer que la *LPG* d'Auchinleck a perdu trois folios, deux au début, un à la fin. Au début, le premier folio devait contenir, au recto, une enluminure, et au verso, environ 88 vers du poème ; le deuxième devait contenir environ 182 vers ; au total, *LPG* a perdu environ 270 vers du début (Osborne, 2016, p. 3). Le troisième folio manquant, à la fin, devait contenir environ 176 vers, dont l'explicit. Sur ces bases, on peut dire que le texte originel d'Auchinleck devait faire 1508 vers, dont il subsiste encore 1061, ou 70 % du poème. Quelques extraits représentatifs en seront traduits en français ci-dessous.

Genre, métrique, sujet

LPG est un *romance* moyen-anglais, typique d'un genre très en vogue en Angleterre entre le 12^e et le 15^e siècle, qui comprend, en outre, le sous-genre appelé « *lais bretons* ». Comme beaucoup d'autres *romances* du ms. Auchinleck, le poème est composé en vers rimés octosyllabiques. La plupart des

strophes de *LPG* sont du type *ab ab ab ab*, mais cela s'avère irrégulier ; on trouve également trois autres systèmes de rime, soit *ab ab ac ac*, soit *ab ab cb cb*, soit enfin *ab ab cd cd*.

Le *romance* est une histoire qui multiplie et mélange, en proportions variées, les intrigues complexes, les aventures rocambolesques, la chevalerie, les querelles de famille, l'amour érotique, l'inceste, la recherche d'identités perdues, la piété chrétienne, la magie ou les miracles, et les retournements inattendus. Parfait représentant du genre, *LPG* est une pure fiction ; malgré le nom de son personnage central, un certain Grégoire qui devient, effectivement, pape, l'intrigue n'a strictement rien à voir avec aucun pape véridique. La vie du (vrai) pape Grégoire I^{er} le Grand (590-604), rendue populaire par la célèbre *Legenda aurea*, ou *Légende dorée*, compilation faite par Jacques de Voragine dans les années 1260-1275, n'est en aucune manière la source du *romance* anglais. Entre la mort de Grégoire I^{er} et la fin du 13^e siècle, ont régné neuf autres papes nommés Grégoire, dont quatre saints canonisés et un bienheureux, sans parler de deux antipapes ; tous ont adopté leur nom papal en l'honneur du premier, qui était également le premier Souverain Pontife moine, et l'un des rares papes de l'histoire de se voir attribuer l'épithète « Grand »¹. Ceci explique pourquoi Jacques de Voragine lui réserve une place de choix dans la *Legenda aurea*, contribuant ainsi à la gloire du saint.

On sait qu'au Moyen Âge, il n'était pas rare de voir les conteurs attacher des histoires imaginaires au nom d'un héros célèbre, tels Charlemagne ou Richard Cœur de Lion. C'est sans doute pour cette raison, on peut le supposer, que l'auteur de *LPG* raconte la vie, haute en couleur, d'un « pape Grégoire », que le public non-instruit risquait d'assimiler à Grégoire le Grand, sans que le poète le dise ouvertement en ces termes. En fait, le récit du ms. Auchinleck ne contient aucune date, ni aucune allusion historique précise, laissant ainsi entièrement ouverte l'identité de son personnage.

Outre l'importance de la ville papale – Rome est mentionnée plusieurs fois dans la légende – l'action de *LPG* se déroule en Aquitaine (mentionnée au v. 683), terre ancestrale des nobles protagonistes. Cela s'accorde tout-à-fait avec le style des *romances* moyen-anglais. On sait l'intérêt des Anglais pour cette région de France, dont le duché devient l'apanage de la couronne anglaise depuis Henri II Plantagenet (1154-1189), époux d'Aliénor d'Aquitaine, jusqu'à la guerre de Cent Ans (1337-1453) – conflit qui se déchaînait, justement, au moment de la compilation du ms. Auchinleck (ca 1330-1340).

Résumé de l'intrigue de *LPG*

Un jour l'épouse d'un comte donne naissance à des jumeaux, garçon et fille ; malheureusement, la comtesse meurt en couches. Plus tard (combien de temps n'est pas précisé), avant le décès du père, ce dernier fait promettre au garçon de s'occuper toujours de sa sœur. Ce que le frère ne fait que trop bien, au point de la garder dans son lit – erreur dont profite le diable, qui l'incite à l'inceste. Ayant rendu sa sœur enceinte, le jeune comte, effrayé, ne sait quoi faire. Un sage chevalier, ami de la famille, prend en charge la situation : il conseille au garçon de partir en croisade pour faire pénitence, alors que la dame du chevalier s'occupera discrètement de la jeune femme, cachant son état à tout le monde. Le garçon

¹ Voir J.N.D. Kelly, *The Oxford Dictionary of Popes*, Oxford: OUP, 1986. Inutile d'ajouter que la vie d'aucun autre pape, non plus, ne ressemble en rien à celle racontée dans la *Légende du pape Grégoire*.

accepte, à condition que sa sœur, son unique héritière, soit reconnue comme comtesse en cas de sa mort au combat.

[Ici s'ouvre le ms. Auchinleck, correspondant au vers 269 du ms. Vernon].

C'est ainsi, d'un amour coupable, que naît le héros du *romance*. La mort dans l'âme, mais soucieuse de sa réputation et par peur du qu'en-dira-t-on, sa mère décide de confier le bébé aux flots, priant Dieu de le garder. Elle le dépose, enveloppé d'un beau linge de soie, dans un berceau sur un bateau, dans lequel elle place également de l'or et de l'argent, ainsi que des tablettes d'ivoire sur lesquelles elle a écrit l'histoire de son étrange conception, mais cachant toujours les noms de ses parents.

Aussitôt rentrée chez elle, la jeune mère, que tout le monde croit encore vierge, apprend la mort de son frère, ce qui l'oblige à assumer la direction du comté. Riche et libre, elle attire de nombreux prétendants, qu'elle refuse car elle n'en aime aucun. Un duc de Rome particulièrement pressant, offusqué par son refus, monte le siège devant son château – un siège qui va durer de nombreuses années (là non plus, la durée n'est pas précisée).

Laissant de côté la mère, le poème revient sur le sort du bébé, qui échoue dans un autre pays. Sauvé par des marins qui naviguent en mer pour le compte d'une grande abbaye, l'enfant est élevé, selon les ordres de l'abbé, dans une famille de pêcheurs ; ceux-ci partagent l'argent, tandis que l'ecclésiastique conserve la soie et les tablettes d'ivoire. On le baptise Grégoire, car c'est le nom de l'abbé lui-même (v. 358). L'enfant grandit. Un jour, lors d'une bagarre entre jeunes, la mère d'un camarade battu par Grégoire se moque de ce dernier, le traitant d'enfant trouvé, de parents inconnus. Grégoire demande la vérité à l'abbé, qui souhaite le garder près de lui, en proposant même que le jeune homme devienne abbé à sa suite ; mais Grégoire veut devenir chevalier afin de se mettre en quête de sa vraie identité. Il part, en prenant les tablettes d'ivoire et en transformant la soie en un beau manteau.

Au bout d'un long voyage, Grégoire arrive sur les terres de sa mère, dont il apprend qu'elle est assiégée depuis très longtemps. Il organise une bataille où l'on voit enfin la défaite du duc romain, que Grégoire oblige à rentrer chez lui. La mère ne reconnaît pas ce jeune homme, maintenant adulte, bien qu'elle ait un doute momentané en voyant le tissu dont est fait son manteau. Puis, sur les conseils de son intendant, elle l'épouse ; certes, Grégoire est pauvre, plus jeune qu'elle et de naissance inconnue, mais il est beau et c'est un preux chevalier qui a libéré la contrée. Par conséquent, il devient comte, connu dans toute l'Aquitaine (v. 683).

Plutôt discret sur ses origines, Grégoire cache les tablettes dans une chambre qu'il interdit à toute autre personne que lui ; mais, accablé par la tristesse, il s'y rend fréquemment afin de les lire et relire, pleurant sur le mystère de sa naissance. Une servante qui l'épie remarque où il cache les mystérieux objets. Un jour, parti seul en chasse, Grégoire est trahi par cette fille, qui raconte à sa maîtresse que son jeune mari a un lourd secret qui le tourmente. La comtesse va dans la chambre, trouve les tablettes, qu'elle reconnaît, et comprend l'horreur de sa situation : elle a épousé son propre fils. Dès qu'il rentre de chasse, elle l'interroge sur l'origine des tablettes et lui demande de confirmer ce qu'elle redoute le plus : c'est bien lui le sujet de l'histoire racontée là-dessus.

Grégoire ne voit qu'une solution : de partir en pèlerinage faire pénitence pour ses péchés. Il s'en va. Au bout de trois jours de marche, il arrive sur la côte et loge chez un pêcheur, qui se méfie de lui malgré l'accueil chaleureux de sa femme. Le pèlerin leur raconte son désir de vivre en ermite, dans l'extrême dénouement. Le pêcheur accepte de l'attacher sur un rocher où se trouve une rude bâtisse qui

conviendrait à en faire un ermitage ; après l'avoir enchaîné et cadenassé, il jette la clé à la mer. Le pénitent passera dix-sept ans ici, en jeun et en prière.

L'action se tourne vers Rome, où meurt le pape. Les douze cardinaux, priant Dieu de leur donner un futur pape qui sera renommé pour sa sainteté et sa droiture, reçoivent la visite d'un ange qui leur révèle que le candidat dont ils rêvent est un ermite qui vit enchaîné sur un rocher. Partant de Rome à sa recherche, sans savoir trop bien où aller, une délégation arrive au bord de la mer et loge chez le pêcheur. Ce dernier leur sert à dîner un beau poisson, dans le ventre duquel on découvre la clé, qu'il reconnaît comme celle qu'il avait jetée dix-sept ans plus tôt. Ayant demandé aux messagers le but de leur mission, le pêcheur comprend que c'est le pénitent qu'il avait attaché qu'ils cherchent.

[Ici s'interrompt le ms. Auchinleck, correspondant au vers 1330 du ms Vernon].

Munis de cette clé, miraculeusement retrouvée, les messagers romains libèrent Grégoire, qui accepte enfin de croire que Dieu lui a pardonné ses péchés. Il les accompagne à Rome où il est couronné pape. Sa mère arrive dans la ville, en pèlerinage ; dans un esprit de pénitence, elle désire se confesser directement au pape. Grégoire lui donne l'absolution et l'envoie dans un couvent où elle passe le restant de ses jours, se défaisant de tous ses biens terrestres.

Bibliographie (en ordre chronologique de parution)

SCHULTZ, Fritz. *Die englische gregorlegende nac dem Auchinleck ms*, Königsberg : Hartungschon, 1876.

KELLER Carl (éd.). *Die mittlenglische Gregoriuslegende* (Alt- eine mittlenglische Texte 6), Heidelberg : Winter, 1914.

WHATLEY Gordon. "The Uses of Hagiography: *The Legend of Pope Gregory* and the Emperor Trajan in the Middle Ages", *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 15 (1984), p. 25-63 [cet article concerne principalement la vie de saint Grégoire le Grand dans la *Légende dorée*, pas directement le *romance* moyen-anglais].

MURDOCH Brian. *Gregorius: An Incestuous Saint in Medieval Europe and Beyond*, Oxford: OUP, 2012.

OSBORNE Emma. "Active Absolution and Passive Penance: The Gendering of Forgiveness in the Auchinleck Manuscript's *The Legend of Pope Gregory*", *eSharp* [University of Glasgow online journal], Issue 24 (Spring 2016), p. 1-15.